

Augmentation.....	\$ 1,498,663
PASSIF TOTAL	
1892.....	\$199,471,250
1891.....	181,564,745
Augmentation.....	\$ 17,906,505
ACTIF TOTAL	
1892.....	\$283,069,561
1891.....	263,476,222
Augmentation.....	\$ 19,593,339

Comme on le voit, nos banques, malgré les temps durs, ont fait de bonnes affaires, et la richesse publique s'est considérablement accrue depuis un an.

Voici le tableau comparatif des principaux chapitres de l'état des banques au 30 avril 1892 :

PASSIF		
	Mars 1892	Avril 1892
Capital autorisé.....	\$75,904,665	75,953,685
Capital versé.....	61,516,842	61,541,658
Réserves.....	23,964,849	24,025,291
Circulation.....	32,483,965	31,496,369
Dépôts des gouvernements.....	5,771,717	5,209,166
Dép. publics remb. à demande.....	60,352,542	60,730,909
Dép. publics remb. après avis.....	93,824,415	94,447,185
Dép. ou prêts d'autres banques garantis.....	105,000	130,100
Dép. ou prêts d'autres banques non garantis.....	2,754,556	2,484,558
Balances dues à d'autres banques sur échanges journaliers.....	94,495	131,384
Balances dues à d'autres banques à l'étranger.....	140,634	163,989
Balances dues à d'autres banques en Angleterre.....	2,852,992	4,513,406
Autres dettes.....	203,560	164,177
Totaux, passif.....	\$198,583,968	\$199,471,250

ACTIF		
	Mars	Avril
Espèces.....	6,105,187	6,106,261
Billets du Dominion	10,553,358	10,599,872
Dépôts en garantie de la circulation..	846,927	846,927
Billets et chèques d'autres banques..	6,335,141	5,786,233
Prêts à d'autres banques en Canada, garantis.....	105,000	130,000
Dépôts faits à d'autres banques au Canada.....	3,225,346	3,178,499
Dû par d'autres banques sur échanges journaliers.....	185,954	245,769
Balances dues par banques étrangères.....	18,165,638	17,616,526
Balances dues par banques anglaises.....	2,358,549	1,863,495
Obligations fédérales.....	3,054,034	3,054,034
Valeurs mobilières autres que les fonds fédéraux....	6,580,869	6,692,872
Valeurs de chemins de fer.....	5,918,759	6,293,201
Prêts sur titres et valeurs.....	14,905,269	16,004,117
Escomptes et avances.....	190,647,185	191,995,277
Prêts aux gouvernements.....	2,130,161	2,194,081
Effets en souffrance.....	2,666,707	2,489,155
Immeubles.....	1,100,241	1,084,882
Hypothèques.....	772,604	804,027
Immeubles occupés par les banques....	4,514,213	4,533,311
Autres valeurs.....	1,469,398	1,451,033
Totaux, actif.....	\$281,640,935	283,069,561

AVIS

Pour éviter toutes méprises, Le sousigné informe respectueusement ses clients, et autres, que les bureaux H. M. Perrault; Perrault & Mesnard; et Perrault & Lesage; quoique portant la même adresse, les trois (No. 17 Côte de la Place D'armes) ces bureaux sont cependant distincts et séparés les uns des autres comme bureaux professionnels.

H. M. PERRAULT.
Architecte & Arpenteur.
Montréal, 14 mai, 1892.

EN SONGE

C'était un beau jour de printemps, juste assez chaud pour vous donner ce désir de repos, cette somnolence pleine de rêves dont on a fait une maladie connue sous le nom de "fièvre du printemps." Les violettes et les dandelions, perçaient à travers le tapis vert de la pelouse, les fleurs du pommier et du cénélier parfumaient l'air et la mouche agile ressuscitée et rajeunie bourdonnait avec une nouvelle ardeur autour du nez bourgeonnant des habitués de la buvette du coin.

Joseph Sanscartier, propriétaire du magasin général dans la petite ville de*** avait passé la plus grande partie de ses 48 ans dans son commerce actuel et il était encore loin de la richesse. Assis dans son fauteuil, dans l'office, il réfléchissait à ses embarras d'affaires, à la mauvaise saison au bas prix des grains, à la lenteur des collections et se demandait comment il allait faire pour rencontrer ses échéances jusqu'à la prochaine récolte.

"C'est dur, se disait-il, d'être si gêné dans ses affaires, sans qu'il y ait de ma faute!"

La brise parfumée lui arrivait à travers la fenêtre entrouverte, chargée du parfum capiteux des fleurs.

"Quel temps ennuyeux et endormant murmura-t-il; "habitants" sont tous aux champs et le commerce en ville est bien tranquille aujourd'hui.

Il se renversa sur le dossier de son fauteuil, mit ses pieds sur le bord de son pupitre et bientôt Morphée, l'insidieux, se fut emparé de toutes ses facultés. Sa tête descendit de plus bas en plus bas, jusqu'à ce que son menton vint s'appuyer sur son devant de chemise et un léger ronflement attesta que notre homme avait oublié toutes ses inquiétudes et ses tracasseries.

Mr Sanscartier?...
Eh! s'écria Sanscartier réveillé en sursaut, Ah, c'est toi Joe, qu'est-ce que tu veux?" dit-il à son commis.

"L'express vient d'apporter plusieurs boîtes de tabac en palettes; quel prix allons-nous les vendre?"
"Pourquoi demandes-tu des questions bêtes comme ça? Est-ce que tu ne sais pas que les fabricants sont combinés et qu'ils fixent le prix pour les détailliers? Nous n'avons rien à voir à ça."

"Vous oubliez, Monsieur, cette lettre des fabricants, permettant aux détailliers de vendre le prix qu'ils voudront. Tenez, la voilà!"
"Sanscartier la saisit avec empressement et la lut deux fois, d'un bout à l'autre.

"Eh bien? Ça bat quatre as! dit-il lentement. Si ça continue, les détailliers finiront par obtenir la permission de conduire leurs propres affaires. Bon! Alors, marque le tabac 10 pour cent de moins que l'ancien prix."

Le commis s'éloigna et le patron reprit ses méditations.

"Hallo! Sanscartier! cria une voix; quel prix allez-vous me faire

pour un quart de sucre blanc et un sac de café Java?"

Sanscartier regarda dans le magasin. Il vit devant lui un des principaux citoyens de la ville, qui avait toujours, jusqu'à obtenu les provisions de sa nombreuse famille chez un marchand de gros de Montréal.

"Comment se fait-il que vous veniez acheter ici? demanda-t-il; je croyais que vous achetiez toujours dans le gros?"

"Lisez-ça," répondit l'acheteur en lui montrant une lettre:

"Cher Monsieur. Nous regrettons d'avoir à refuser votre ordre conformément à la demande des détailliers dont nous désirons protéger les intérêts, l'Association des Epiciers de Gros a décidé de ne plus vendre aux consommateurs,"

"Grand Dieu!" s'écria Sanscartier, "Est-ce possible? Laissez-moi la lire encore! Vrai, ça y est."

Il fit des prix satisfaisants, vendit une bonne facture, et venait juste de ce rasseoir, lorsqu'il entendit la porte du magasin s'ouvrir.

"Tiens! voilà ce maudit Dargencourt, il me doit \$80, depuis deux ans; c'est bien perdu. Je vais être obligé d'accepter 50cts. en acompte."

"Bonjour, Sanscartier, comment ça va? demanda Dargencourt, joyeusement.

"Comme ci, comme ça," répondit Sanscartier plus froidement. qu'est-ce qu'on peut faire pour vous?"

"Vous pouvez m'écrire un reçu; si ça ne vous dérange pas trop. Je vous dois \$80; faites le reçu pour \$100 pour couvrir l'intérêt" dit-il en comptant la somme.

Sanscartier ouvrait des yeux grands comme des piastres françaises. Il prit l'argent, mais les papiers glissèrent entre ses doigts tremblants. Il les reprit de nouveau, saisit une plume mais fut incapable d'écrire un mot.

"Que diable avez-vous donc, Sanscartier?"

"Une attaque de paralysie, je crois," répondit-il en faisant un effort pour se remettre et en écrivant le reçu. "Bien obligé, mon cher; bien obligé! Vous faut-il quelque chose aujourd'hui? je vous donnerai tout le temps qu'il vous faudra!"

"Je n'ai pas besoin de temps. Tous les citoyens de la ville, excepté les marchands, ont eu une convention ce matin et ont résolu que, pour protéger les intérêts des marchands-détailliers, chacun s'engagerait à payer tous ses vieux comptes et, pour l'avenir, à payer tout comptant. Bonjour, mon cher, vous avez l'air malade. Vous devriez vous mettre au lit."

Sanscartier murmura une réponse inintelligible et se laissa retomber dans son fauteuil.

"Ca parle bien au diable! Il n'est pas possible que je sois réveillé! Non, pourtant—dit-il en se pinçant le bras—je ne dors pas! Il faut qu'il y ait du vrai dans ce que disait le vieux ministre, il y a quelques jours et que l'âge d'or soit revenu!"

La malle venait d'arriver. Le com-

mis déposa plusieurs lettres devant lui. La première qu'il ouvrit était d'une maison de gros avec laquelle il faisait beaucoup d'affaires.

"Cher Monsieur.—Vous serez sans doute heureux d'apprendre que, à une réunion de l'Association tenue hier, il a été décidé, dans l'intérêt des détailliers, de discontinuer la combinaison des sucres. Vous pouvez, par conséquent, vous attendre à une réduction immédiate de 25 p. c dans le prix du sucre. Les autres combinaisons, du tabac, de l'huile de pétrole, des allumettes, de l'empois, etc. vont être aussi discontinuées."

"Hourrah! s'écria Sanscartier, dans l'ardeur de son enthousiasme.

Son commis jeta un coup d'œil inquiet dans l'office et eut un instant l'idée que le patron avait trop bu. Le patron, comme pour réfuter ce soupçon, se leva et se mit à arpenter le magasin d'un pas à peu près assuré. Voilà qu'un de ses amis qui avait l'habitude d'acheter chez son concurrent Leroux, avec lequel il était en chicane mortelle, entre dans le magasin.

"Sanscartier," dit-il, Leroux m'envoie chez toi pour voir si tu as des pêches en conserve. Il a vendu tout ce qu'il avait de bon et dit que tu dois en tenir de bonne qualité."

"Qui t'a envoyé?" articula avec peine Sanscartier.

"Eh! Leroux, donc, ton compétiteur du bas de la rue. Qu'est-ce qui te prend?"

"Un étourdissement! Tiens, Joe, dépêche-toi à servir M. Leduc.

Sanscartier se hâta de s'en retourner à l'office, la tête tout à l'envers. Leroux, son mortel ennemi, son rival acharné, lui, envoyer une pratique! C'était incroyable! Et pourtant c'était vrai.

"Il faut que je me repose un peu pour reprendre mon sang froid se dit-il.

Bon! Voilà Mme Troplong, qui ne sait jamais ce qu'elle veut. La dernière paire de chaussures que je lui ai vendue, ça m'a pris quatre heures. Elle ne sait jamais ce qu'elle veut, ni la qualité, ni le numéro, ni rien, justement Joe est occupé et il faudra que je la serve moi-même!"

"Bonjour" Mme Troplong, dit-il poliment, que peut-on faire pour vous.

"Il me faudrait une paire de bottines, boutonnées, en lasting avec toecap en dongola. No. 4 D., dans les prix de... Mon doux, qu'est-ce que vous avez?"

Sanscartier était tombé sans connaissance en dedans du comptoir.

C'était la dernière goutte d'eau qui fait déborder le vase!

.....
Hélas! C'était un songe!

(Adaptation)

Bilodeau & Renaud

COMPTABLES, AUDITEURS ET
COMMISSAIRES

No 15, rue ST-JACQUES

SPÉCIALITÉ:

Règlement des Affaires de Faillites
Téléphone 2003